

**Souffrance en France,  
la banalisation  
de l'injustice sociale,**  
Christophe Dejours,  
Seuil,  
collection points, 2000,  
225 p., 7 €

## « Les braves gens... »

Christophe Dejours, psychiatre et sociologue du travail, dans son analyse très rigoureuse des mécanismes destructeurs du collectif au travail et du système qui provoque la souffrance au travail, nous explique la banalisation du mal qui nous permet de « tolérer l'intolérable », accepter sans protester des contraintes de travail toujours plus dures, dont nous savons pourtant qu'elles mettent en danger notre intégrité mentale et psychique. Il explique, sans condamner ou dénoncer l'origine de notre consentement silencieux : la peur et la honte, le « mensonge institué ».

Il met le lecteur face à sa responsabilité dans le contexte de « guerre économique » qui repose sur un discours économiste centré sur l'idée de compétitivité, de profit et de financiarisation qui justifie ce « consentement silencieux ».

Mais aussi, et c'est là sa force, il transpose l'étude d'Hannah Arendt sur le système nazi au monde de l'entreprise. Hannah Arendt tente de comprendre les « braves gens », complices et victimes du système nazi... Tous n'étaient pas des salauds, tous n'étaient pas des idéologues... Et la question alors posée en filigrande, provocatrice et dérangeante :

« Et si nous étions les braves gens... ? »

Christophe Dejours souligne ainsi l'impact des nouvelles formes de management (management par le stress, évaluation individualisée, direction par objectifs, harcèlement, précarité,...) dans cette tolérance de l'injustice sociale, de la souffrance, du « mensonge institué »... banalisés. Un ouvrage à lire ou à relire.

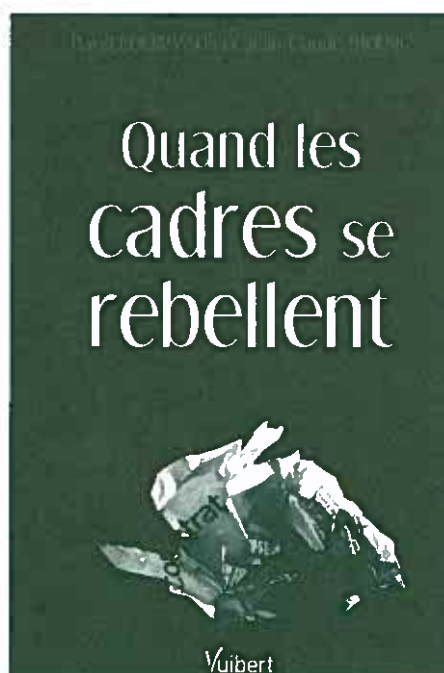
Maddie Flichy

## Non !

**5** h40 du matin, un qual de TGV encombré d'hommes d'affaires démarrant une nouvelle journée au service de leur entreprise... « Mais qu'est-ce que je fous là ? Pourquoi je fais des trucs de dingue pour ma boîte ? » se demandera peut-être l'un d'eux. « Les chemins de la rébellion s'ouvriraient alors à lui ».

Ce livre, écrit par deux sociologues des organisations examine le phénomène de rébellion des cadres à partir de sept histoires vraies analysées et décortiquées pour en comprendre les circonstances, le déroulement et l'issue et en tirer les leçons.

Il montre bien l'originalité des rébellions de cadres qui portent sur des enjeux de type managérial, et non sur des revendications quantitatives, et qui sont le plus souvent constructives. Les causes en sont des événements vécus comme des dénis de valeurs profondes quand la sphère publique de l'entreprise



détruit la sphère privée de l'individu. Si on peut regretter qu'une seule des histoires étudiées implique une femme cadre, exemple d'ailleurs vite expédié, l'ouvrage intéressera tous les cadres qui, un jour ou l'autre, peuvent se trouver entraînés en rébellion car

« les rebelles ne sont pas démunis en capital social, bien au contraire... » Mais un jour, ils n'y croient plus. Les cadres du MCC qui cherchent une cohérence entre leurs valeurs et leur vie professionnelle seront tout particulièrement concernés et pourront reconnaître certains de leurs cas de conscience. Mais l'ouvrage devrait être lu avant tout par les responsables des Ressources Humaines et les managers car le management technocratique hégémonique actuel serait le grand responsable de ces rébellions. Une écoute attentive des contestations de ses cadres peut donc être créative pour l'entreprise.

Françoise Brunelle

**Quand les cadres se rebellent,**  
David Courpasson  
Jean-Claude Thoenig,  
Vuibert, 2008, 180 p., 19 €